N°79 AVRIL 2019 YEGGMAG.FR

LE FÉMININ RENNAIS

GRATUIT NOUVELLE GÉNÉRATION

focus sur

DANSE

PUISSANCE WAACK

### CULTURE

Apprendre à connaitre sa vulve

**DÉCRYPTAGE** FÉMINISER LA VILLE ?

Orianne Marsilli AU PAYS DE LADYLIKE LILY





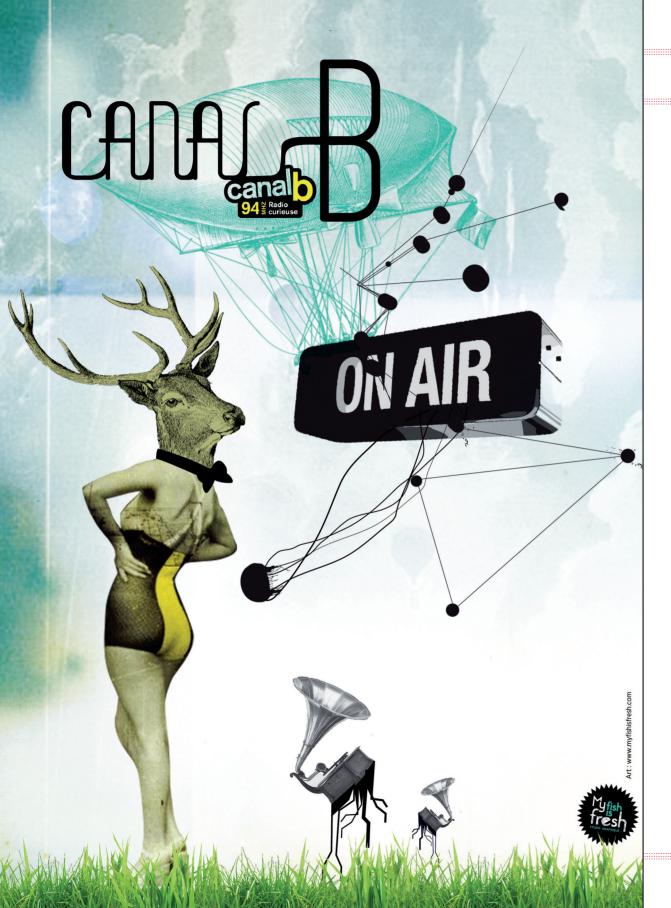
# Celle qui

#### a l'art de nous faire du bien

n l'écoute parler avec autant de plaisir qu'on l'écoute chanter. Bientôt 10 ans que la finistérienne Orianne Marsilli a remporté le tremplin Mozaïc, à Rennes là où elle a étudié l'anglais et a vécu pendant 7 ans avant de donner son envol à Ladylike Lily, entre la Bretagne et Paris. Elle aime explorer les genres et les sonorités, elle aime se réinventer et nous, on aime sa créativité fleurissante et débordante. Son dernier opus, *Echoes*, est une œuvre complète dont on se délecte sans modération. « Ca fait deux ans que je prépare ce conte pour les enfants, sous la forme d'un spectacle. J'ai figé la musique sur un album et j'en ai fait des illustrations pour accompagner le livre qui va avec. », sourit Orianne qui, ce jour-là, enchaine les interviews dans le bric-à-brac du café antiquaire L'Alaska. Un lieu qui lui va bien : « Chez moi, il y avait une pièce dédiée au bordel et c'était ma pièce préférée quand i'étais petite. J'ai vraiment ce plaisir de la recherche. d'essayer des choses. J'ai tâtonné pendant longtemps autour du visuel de ce spectacle. J'ai passé beaucoup de temps à regarder des vieux dessins animés, à chercher sur Internet, etc. pour élaborer mon personnage. » De son passé d'animatrice en milieu scolaire, elle a gardé le réflexe qu'elle avait déjà acquis lors de ses ateliers arts plastiques, dans lesquels la base était le recyclage. Entre son tempérament de bidouilleuse – bricoleuse – découpeuse – colleuse, sa détermination à parvenir à ses fins et son appréhension sensible de la musique et du monde qui l'entoure, elle nous régale du voyage initiatique d'une petite fille qui se lance à la recherche des couleurs et part à la découverte de la planète et de la vie, à travers ciel et mer. C'est fascinant, hypnotisant et envoutant : « Enfant, j'avais une obsession pour Alice au pays des merveilles. C'est un univers hyper libre, avec les formes qui changent, des portes qui s'ouvrent sur d'autres mondes... Et quand on est enfant, on adhère parce qu'on n'a pas les barrières du cerveau de l'adulte. Quand on grandit, on perd ça par besoin de se rattacher à la matière, au concret. Les enfants sont tellement ouverts ! Capables de tout entendre, tout comprendre, et surtout de ressentir. » Elle le dit. c'est un travail de titan qu'elle vient de réaliser. Parce que c'est un travail minutieux

qui se révèle inexorablement militant. Ce qui apparaît en premier, c'est l'engagement écologique de ce disque végétal où tous les éléments naturels qui constituent la faune et la flore doivent être préservés. Pour elle qui a grandi dans la forêt dans une maison. en bois entourée de biches et de renards, l'urgence à préserver notre environnement est une évidence qu'elle transmet ici aux petit-e-s et aux grand-e-s. Ladylike Lily va au-delà d'un angle de vue unique et transpose de nombreuses problématiques sociétales dans des situations imagées d'un monde pas si imaginaire que ca. Un monde en bichromie, dans leguel évoluent les enfants violets et dans leguel le corps d'un-e individu ne doit pas être touché sans son consentement. Ce sont des notions et des valeurs fortes : « Ça ouvre la discussion. Je fais un travail avec les scolaires et ca permet d'échanger avec les encadrants, les enseignants, les familles. Dans le développement d'un enfant ca peut être utile pour se replacer dans ce qu'il a besoin d'exprimer à ce moment-là. » L'outil de divertissement devient un moyen de médiation et de communication pour l'enfant lui permettant d'exprimer un ressenti ou un vécu auquel il est ou a été confronté, sans en avoir les mots. On se rapproche de l'art thérapie, un domaine qu'Orianne Marsilli envisage de plus en plus. « On se met tous des barrières et en faisant cet album, ie me suis rendue compte que ie m'en mettais plein. On vit dans une société qui suranalyse. Avant même le plaisir de la composition. on se charge de trop de cases. Plus i'avance dans la vie et plus ie veux être dans le rôle de celui qui soigne. Après des concerts, plein de gens viennent me voir pour me livrer des passages de leurs vies. Sur le disque précédent, je livrais des choses très personnelles, c'était frontal et très nouveau, je livrais beaucoup de moi. Là, ca ne se situe pas sur moi mais sur le monde qui nous entoure. Seulement, i'en parle avec mon vocabulaire, mon univers musical et visuel. », souligne Ladylike Lily. À 31 ans, elle prend un nouveau tournant et semble se libérer petit à petit des injonctions et des jugements. Dans la cavalcade de son héroïne, il paraît clair que ce qu'elle a envie de nous chanter, c'est le chemin de l'affranchissement et l'émancipation. On la suit joyeusement.

I MARINE COMBE





#### ÉDITO I FÉMININ, SINGULIER PLURIEL

PAR MARINE COMBE, RÉDACTRICE EN CHEF

La programmation qui entoure le 8 mars, journée internationale des droits des femmes, résume les luttes d'hier et donne un aperçu des combats de demain. Pour bien se rappeler que les avancées en matière d'égalité femmes – hommes ne sont pas acquises et ne sont pas non plus le fruit du hasard. Le mois de mars offre un panorama non exhaustif des féminismes et des féministes. Du territoire local au plan international, elles sont partout, elles sont nombreuses, elles sont combattives, elles sont puissantes. Elles sont plurielles et singulières. Elles s'approprient les codes, elles s'affranchissent des normes, elles inventent leur émancipation parce qu'elles s'autorisent à puiser là où elles ont envie de puiser. A l'instar des waackeuses qui ne font que ce qu'elles veulent, s'inspirant de l'essence du mouvement de cette danse, née aux Etats-Unis dans les années 70 et inventée par une communauté afroaméricaine gay n'ayant pas d'autres espaces d'expression libre que les clubs qui leur sont réservés. De cette invisibilisation et cette interdiction à être qui ils ont envie d'être éclot le waack qui prône l'élégance, l'extravagance, la liberté d'être too much. Cinquante ans plus tard, les waackeuses s'élèvent et parmi elles, des Françaises dont Princess Madoki qui se réapproprie le mouvement, en cherchant à lui donner une place dans l'Hexagone. Son parcours, elle nous le raconte avec passion et enthousiasme dans le Focus du mois d'avril et nous insuffle un vrai vent de fraicheur et de liberté. Si le printemps est une renaissance, le chemin vers l'émancipation est une réjouissance. Bon voyage!





aper sur un moteur de recherche « inventrices et leurs inventions » et automatiquement, le correcteur vous propose « inventeurs et leurs inventions ». Franchement, ca fait mal le coup du « Essayez avec cette orthographe »... Heureusement, les Éditions des éléphants prouvent que nous avons raison de lancer la recherche au féminin. En mars 2019. Inventoras v sus inventos d'Aitziber Lopez et Luciano Lozano est traduit en français et nous permet de découvrir 15 femmes et leurs créations, très utiles à la modernisation lors du siècle dernier. Margaret A. Wilcox, Elizabeth Magie Phillips, Marion O'Brien Donovan, Josephine Garis Cochrane, Stephanie Kwolek ou encore Martha Coston et Letitia Mumford Geer ont toutes en commun d'avoir été oubliées de l'Histoire. Elles sont pourtant à l'origine du chauffage pour les voitures, du Monopoly, des couches lavables, du lave-vaisselle, du kevlar, des fusées de signalisation ou encore de la seringue médicale. L'album jeunesse Les inventrices et leurs inventions réhabilite, dans des textes courts et pédagogiques - et des illustrations souvent rigolotes - ces individus à qui on doit aujourd'hui le progrès et le confort. Et permet ainsi de démontrer que l'intelligence et la créativité n'ont pas de sexe et de genre. Si l'ensemble des inventrices sont ici américaines, on espère voir d'autres tomes poursuivre cet excellent travail de mémoire. Parce que l'Histoire a besoin d'être réécrite pour que les héroïnes d'hier le soient encore aujourd'hui et que les petites filles puissent inventer leur futur. Sans barrières. I MARINE COMBE

# HYPOCRISIE!

#### QUAND L'INTOLÉRANCE SE RÉPAND PARTOUT DANS LE MONDE

est une semaine noire qui nous propulse dans le mois d'avril et pourtant c'est une semaine ordinaire. Le 31 mars, Julia est agressée place de la République à Paris parce qu'elle est une femme transgenre. Le 3 avril, le sultanat de Bruneï (Asie du Sud-Est) adopte la peine de mort, par lapidation, pour les homosexuels – les lesbiennes avant des rapports seront susceptibles quant à elles d'être condamnées à 10 ans de prison – et pour les adultères. Le 7 avril, en France, on compte 41 femmes tuées depuis le 1er janvier par leur compagnon ou ex-compagnon. Et ca, on en parle parce qu'une vidéo a fait le tour des réseaux sociaux, que la communauté internationale s'est un peu réveillée et que les militantes féministes veillent pour alerter l'opinion publique. Il y a tout ce dont on ne parle pas, tout ce qui est passé sous silence parce qu'il n'y avait pas de témoin, parce que la victime a eu peur de pousser la porte du commissariat et d'y être malmenée, voire violentée, parce que personne n'a voulu la croire quand elle a commencé à parler de ce qu'elle subissait... L'horreur, on préfère la regarder de loin et la critiquer, au prétexte qu'elle serait motivée par telle ou telle religion. Arrêtons l'hypocrisie. Cette horreur, elle s'appelle l'intolérance et elle répond à des siècles et des siècles de domination et d'oppression masculine. Cette horreur, elle s'appelle le patriarcat et mène aux violences sexistes et sexuelles envers toutes les femmes et les personnes LGBTIQ+. Tant qu'on ne l'admet pas, elle continuera de se répandre. Partout

TANDE GUEULE

MARINE COMBE



#### **SOMMAIRE | AVRIL 2019**



#### LA RÉDACTION I NUMÉRO 79

YEGG I 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE | RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION | marine.combe@yeggmag.fr Célian Ramis | Photographe, directeur artistique | celian.ramis@yeggmag.fr

CLARA HÉBERT I GRAPHISTE - ILLUSTRATRICE

PHOTO DE UNE I CÉLIAN RAMIS

Avril 2019 / yeggmag.fr / 06 Avril 2019 / yeggmag.fr / 07

## À QUI APPARTIENT LA VILLE ?



C'est une question qui ne laisse jamais les sceptiques indifférent-e-s... Et par sceptiques, on entend celles et ceux qui pensent l'égalité acquise ou quasi acquise mais la question de la ville et du genre révèle de profondes inégalités encore très actuelles.

En 2019, Françoise Heritier, Paulette Nardal, Hubertine Auclert, Alice Guy-Blaché ou encore Rosa Luxembourg rejoindront Marguerite Yourcenar, Louise Bourgeois, Aurélie Nemours, Clara Zetkin ou encore Christine de Pisan dans les 12.67% des rues qui portent à Rennes des noms de femmes. Lorsque la compagnie KF les énonce toutes, lors du café citoven organisé par les quartiers « Les Suds » à la conciergerie Au P'tit Blosneur le 19 mars dernier, de boulevard avec un nom de femmes! », souligne une habitante, avant que sa voisine ne signale à son tour qu'au départ l'hôpital sud de Rennes était baptisé Anne de Bretagne « mais personne ne l'a jamais appelé comme ça ». La soirée s'anime autour de la question de la place des femmes dans l'espace urbain. À l'occasion de son master en sociologie, Cynthia Nadarajah a, en 2016, mené une enquête sur la répartition femmes – hommes dans l'espace public rennais, auprès d'un échantillon âgé de 18 à 29 ans. Ainsi, elle constate chez les femmes une adaptation des comportements, le soir et la nuit, dans les zones qu'elles ne connaissent pas bien et dans les lieux

majoritairement occupés par les hommes. On appelle cela les stratégies d'évitement. « Il y a un couvre feu virtuel, elles ont dans leurs sacs des bombes lacrymos, des matraques, elles mettent leurs écouteurs, regardent leurs téléphones, font tout pour ne pas paraître disponibles, changent de tenue pour rentrer, etc. Ce qui apparaît, c'est qu'il y a un décalage entre les violences ressenties et les violences effectives car la plupart des violences contre les femmes se ça réagit dans l'assemblée : « Y a pas beaucoup font dans la sphère privée. Mais depuis le plus jeune âge, les femmes intègrent l'insécurité de l'extérieur. On leur dit de ne pas faire du stop, de ne pas rentrer seule, on leur donne moins de liberté que leurs frères. », souligne-t-elle avant de conclure : « Cela se traduit par un usage plus utilitaire de l'espace urbain pour les femmes. Les hommes occupent l'espace, les femmes s'y occupent. ». De la cour d'école dans laquelle les garçons prennent le centre pour jouer au ballon aux rues devenues le théâtre d'un harcèlement de rue quotidien, les violences sont banalisées et entretenues par le déni d'un système patriarcal sexiste qui s'affiche dans les noms de rues, d'établissements publics et privés et les équipements sportifs.

#### bref ....

#### TAMPONS À LA FAC!

Début avril, les lauréats du budget participatif (2e édition) de l'université Rennes 2 ont été dévoilés et le premier projet retenu est une excellente surprise désormais, le campus s'équipera d'un dispositif permettant aux étudiante-s de bénéficier de protections hygiéniques en accès libre. Autre projet qui nous réjouit : un escalier aux couleurs arc-en-ciel pour rendre visible les droits LGBTIQ+.

ooooooooooooooobbref



# bref ....

#### **EN-OUÊTE D'ÉGALITÉ**

À partir du 15 avril, et jusqu'au 31 mai, la Ville de Rennes et Rennes Métropole réalisent, pour la première fois, une enquête sur le ressenti discriminatoire des Rennais-es. L'occasion d'approfondir une recherche en matière d'observation locale des discriminations. souvent invisibilisées et niées. L'enquête, dont les résultats se veulent des indicateurs d'orientations politiques, sera en ligne et en version papier.

#### le tweet du mois

Un anesthésiste à une femme enceinte « Vu votre poids y'aura pas de miracle pour la péridurale hein, vous êtes beaucoup trop

Mother F\*cking Stories @MotherFStories / 27-03-19





# L'ACTU FÉMININE EST À SUVRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag



Yegg Mag Rennes



# PAULINE MARIETTE

MILITANTE – ASSOCIATION ISKIS CENTRE LBGT DE RENNES ET SEXCLAME!

Du 12 au 14 avril, se déroulera la deuxième édition de la Conférence Européenne Lesbienne\* à Kiev en Ukraine. Trois militantes d'Iskis et de Sexclame! seront présentes à cette occasion. Avant de nous rendre compte des réflexions et idées recueillies sur place, Pauline Mariette nous présente l'événement qui devrait réunir environ 300 militantes lesbiennes\* d'Europe.



La première édition était il y a un an et demi, à Vienne en Autriche. Iskis n'était pas encore présente. C'est une conférence qui a lieu sur 3 jours et qui englobe à la fois des conférences magistrales, des ateliers divers et variés, une marche dans les rues de Kiev et puis une multitude de temps informels où on peut rencontrer des personnes de partout en Europe. voire dans le monde. Tout a lieu dans le même complexe hôtelier sous la forme en quelque sorte d'un séminaire. Ça permet d'échanger différemment que lors d'ateliers plus formels. Ca a été décidé que ce soit à Kiev, je pense, pour amener un peu d'appui et de soutien aux locales parce que, on a beau dire que la situation n'est pas idéale en France, là-bas, c'est quand même beaucoup moins bien. C'est aussi l'occasion de mobiliser les médias sur plein de problématiques. En France, un des objectifs majeurs est la PMA mais il y a aussi plein d'autres choses

#### Quels sont les objectifs?

société

L'idée est de permettre des rencontres et des échanges de fonctionnement, vie au quotidien pour les différentes personnes lesbiennes dans différents pays parce que les situations sont différentes et que le quotidien n'est pas le même selon les pays. En France, on remarque que, dans les assos LGBT de manière générale. les femmes aimant entre autre les femmes sont moins visibles et ont souvent une moins bonne visibilité. Elles se rassemblent entre elles en créant des assos vraiment exclusivement lesbiennes mais qui permettent moins l'intégration des femmes bisexuelles ou des femmes transgenres. Du coup, l'idée, c'est de permettre une meilleure visibilité et des échanges. C'est dans cette optique-là qu'on y va. Et puis, pour nous, l'objectif c'est de représenter notre point de vue mais surtout d'aller chercher des billes sur des organisations différentes et faire des rencontres

#### Quels sont les enjeux ?

Ils sont différents en fonction des pays. On va se retrouver avec des femmes de partout en Europe. Les Suédoises ont beaucoup plus d'accès aux droits et de visibilité que les Ukrainiennes et les enjeux ne vont pas être les mêmes. Néanmoins, le moyen va être le même : les rencontres. Ça va permettre de voir comment on fait face aux diverses situations. Il v a des conférences sur comment faire face à la montée de l'extrême droite en Europe, sur le fonctionnement organisations, sur les médias et les utilités qu'on peut en avoir selon les objectifs d'une organisation ou d'un proiet... Différentes études vont être présentées aussi. En France. on remarque une assez faible présence de tout ce qui est prévention à la santé sexuelle pour les femmes ayant des rapports sexuels avec des femmes. Il y a aussi tout un programme culturel, des artistes présent-e-s, des espaces de création libre ! I MARINE COMBE

ÉVÈNEMENTS INFOS PRATIQUES ÉCONOMIE SANTÉ MODE INTERVIEWS AGENDA CONCERTS DÉCOUVERTE PESTIVALS REPORTAGES POLITIQUE SOCIÉTÉ TENDANCES SOCIAL







**FOCUS SUR** 



# L'ACTU AU QUOTIDIEN, C'EST SUR YEGGMAG.FR



<sup>\*</sup> Pour les femmes qui aiment au moins les femmes, inclusif de la transidentité, non binarité et bisexualité





Los Angeles. Bienvenue dans les années 70. Homosexuels afro-latinos, faites-vous discrets. Voire invisibles. Le mépris et les discriminations rodent, même si les premières gay prides apparaissent, les mentalités sont loin d'avoir évolué. Dans les clubs, à l'abri des regards de celles et ceux qui voient en vous de la perversité, vous pourrez waacker à volonté. Ici, tout est permis. Sous les feux des projecteurs et les flashs des photographes ébahis, vous diffusez de la liberté, du glamour et de la sensualité. Vous dansez et vous êtes magnifiques!



Si on parle d'élégance à la française, on doit bien avouer malgré tout que le waacking n'est pas très répandu dans l'Hexagone. Pourtant, nous en avons des waackeuses d'excellence, dignes héritières de cette danse afro-américaine gay, inspirée par les stars du cinéma hollywoodien des années 50. Changement d'époque, changement de contexte, changement de pays, les ambassadrices d'aujourd'hui tendent à montrer que le waacking peut aussi rimer avec la francophonie. Rencontre avec Princess Madoki et le collectif dont elle fait partie, Ma Dame Paris, dont l'objectif est de faire connaître cette danse, la démocratiser, en montrant comment chacun-e peut se l'approprier, sans jamais en oublier son origine.



« Le waackeur, il aime être beau, il aime être vu, il est le premier personnage du film, pas autre chose, on ne filme que lui. Mais y a un truc que je ne vous ai pas dit. Ca fait super mal aux bras ! », rigole Josépha Madoki. Dimanche 10 mars, à partir de 16h, elle mène le Bal Waack sur la scène de L'Étage du Liberté, à Rennes. Invitée par Le Triangle, elle est entourée de deux assistantes: Sonia Bel Hadi Brahim, membre du collectif Ma Dame Paris, et Viola Chiarini, fondatrice du collectif Mad(e) in Waack. Face à elles, une foule pailletée et strassée - avec modération - de femmes et d'hommes suspendu-e-s aux funky steps de Princess Madoki, qui décompose les pas, sans musique dans un premier temps. Elle avait raison, les douleurs se font ressentir rapidement, les mouvements de bras étant à la base de la danse : « C'est très important en waacking, la posture du corps. On est fier-e-s et on a la tête haute. La traduction de « waack », c'est « tu crains », et pour le dire, on fait un geste de la main, vous savez guand on lève la main en l'air et on envoie balader quelqu'un ?! À partir de là, on peut freestyler, s'amuser! On va vous mettre un son et vous allez improviser sur le geste du jeté. »

#### DRAMA, DRAMA, DRAMA...

Du disco et du funk pour les accompagner « et

un peu de drama ». Parce que le waacking, c'est aussi basé sur le punking : « On raconte une histoire, on est un personnage de film, on rajoute du drama, de l'émotion, on en fait des caisses! » Le public se prend facilement au jeu, entre dans la peau d'une grande vedette de cinéma digne des années 50 et jette les bras à la figure des voisin-e-s. Facon de parler, évidemment... Puis d'un personnage, on passe à un autre. On apprend à manier le jeté mais aussi le rattrapé. On fait semblant de lancer des dés en l'air ou par terre, on freestyle avec des partenaires d'une chanson. « On adore se prendre pour des stars, nous, les waackeurs. Imaginez, vous êtes à Los Angeles, Hollywood. Vous tournez avec Dicaprio. Naturellement, il a le second rôle et vous avez le premier. Y a des caméras braquées vers vous, des photographes, vous êtes belles, vous êtes beaux. Vous êtes sur-e-s de vous. Vous prenez la pose de star, vous croisez les bras, vous jetez un regard de star... », détaille Princess Madoki, tout en simulant des attitudes de diva afin d'expliquer ce qu'est le posina.

Derrière elle, s'affichent des photos de celles (et ceux) qui ont inspiré la communauté à l'initiative de cette danse : Greta Garbo, Audrey Hepburn, Fred Astaire ou encore Marilyn Monroe. De profil

# COURS DE RATTEARAGE

Pas de quoi se mettre la rate au court bouillon (même si on ne vous cache pas que vous avez manqué une belle occasion...)! Notre côté peste ne va pas plus loin et on vous informe que Liss Funk propose régulièrement des stages de waacking, dont le prochain sera organisé le 27 avril de 14h à 16h, à la Maison de quartier Sainte Thérèse (en bonus, parce qu'on peut bien mêler plaisir et bonne action, les fonds récoltés seront reversés à l'association Solidarité Migrants Wilson). Sortez votre chemise à paillettes, vos talons compensés et vos pantalons pattes d'eph, ça va waacker!



avec la jambe légèrement pliée, la tête droite, le menton levé et l'arrogance faussement naturelle, le sourire franc ou le regard rempli de sensualité, la grâce de ces célébrités est travaillée, façonnée, fabriquée et figée à jamais.

« À vous de créer vos propres poses », lance la meneuse avant de proposer de terminer en beauté par un soul train (couloir formé par les danseurs-seuses qui passent dedans deux par deux pour danser, encouragé-e-s par les autres participant-e-s), en référence à l'émission Soul train, diffusée aux Etats-Unis de 1971 à 2006. C'est grâce à ce show télévisé que le waacking a pu être mis en lumière, mais aussi grâce à des personnalités influentes de la soul comme Diana Ross. En un peu plus de deux heures, Josépha, Sonia et Viola font la démonstration du potentiel et de l'esprit développés par le waacking, sans pouvoir explorer tous les recoins de l'étendue de cette danse.

#### AVANT DE WAACKER

Cette danse, elle ne la connaissait pas avant les années 2005/2006. Mais Josépha Madoki a toujours dansé. D'aussi loin que ses souvenirs remontent et d'après les dires de sa famille, dès qu'elle a pu, elle a dansé. Vers 8 ou 9 ans, elle prend ses premiers cours et montre un goût certain pour le mouvement. Dans son quartier, elle se forme au modern jazz et à la danse africaine.

« À 16/17 ans, j'ai découvert le hip hop, j'ai eu un coup de foudre. J'ai dit : c'est ca que je veux faire de ma vie. », se rappelle la danseuse qui a l'air de revivre instantanément ce déclic. À Lille. là où elle grandit, son professeur de danse souhaite créer une compagnie semi professionnelle et la faire monter sur scène pour les spectacles. « Je voulais vraiment en faire mon métier et mes parents ont dit non. J'ai continué mes études de droit, ca faisait la fierté de mes parents. Mais la danse était plus forte. J'allais à l'université la semaine et je partais en tournée régionale le week-end. J'avais envie de bouger, j'avais envie d'être sur scène. J'ai voulu faire une école de danse à Paris qui forme au milieu du spectacle. Mes parents ont redit non. Mon père est très carré. Mais ce qu'il n'avait pas compris, c'est que ce n'était pas une question. », souligne Josépha qui va alors se démener pour trouver un travail et un logement dans la capitale.

À la fin des vacances, elle prend sa valise et part faire ce qu'elle a envie de faire : « C'était un stress parce que mon père m'a dit « Si tu pars, tu ne reviens plus ». Il faut être déterminée dans son choix et sa volonté. J'étais certes la meilleure danseuse de la région mais à Paris, il fallait que je me fasse ma place. » Là encore, elle témoigne d'une grande volonté et d'une détermination d'acier. Et elle remercie ses parents de lui avoir mis la pression. « Sur une centaine d'audi-

tions, tu en rates 80. Beaucoup de danseuses lâchent. Moi, la voix de mon père résonnait dans ma tête. À l'Académie internationale de danse, j'ai reçu une formation en danse contemporaine, danse classique, jazz, etc. », poursuit-elle, en précisant : « Quand tu es une femme dans le milieu de la danse, tu dois être pluridisciplinaire. Cette formation m'a permis d'apprendre d'autres choses et de faire autre chose de mon corps. Je suis devenue danseuse professionnelle à ce moment-là. »

#### DE GRANDES COLLABORATIONS

Elle collabore avec des chorégraphes comme Marguerite M'Boulé et Ousmane Babson Sy chorégraphe des talentueuses Paradoxsal et membre du Collectif Fair(e) qui dirige aujourd'hui le Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne – avec qui elle explore une gestuelle hip hop. Mais aussi avec James Carles dans Danses et Continents Noirs, projet reprenant les répertoires des danseuses afro-américaines du début du XXe siècle ou encore, côté plus contemporain, avec Sylvain Groud dans *Elles*, pièce chorégraphique pour cinq danseuses hip hop. Plusieurs années et une multitude d'expériences plus tard. Josépha Madoki monte son propre solo, Mes mots sont tes maux, dans leguel elle dresse le portrait des femmes meurtries dans leur chair à cause de l'excision subie et contrainte et dénonce ici

cette pratique, les douleurs physiques et les souffrances de l'âme infligées. Entre temps, elle a décroché un gros contrat dans la comédie musicale Kirikou et Karaba, mise en scène et chorégraphiée par Wayne Mc Gregor. Trois mois au Casino de Paris, trois ans de tournée internationale: « J'ai goûté à la scène tous les soirs, c'était super intense. J'ai invité mes parents. La scénographie était magnifique et c'était un très beau spectacle visuel. Leur vision a changé, ils ont vu la danse comme un vrai travail. Ils ont vu le côté professionnel. Ils ont vu qu'il n'y avait rien de dégradant. C'était ça, la peur qu'ils avaient. »

C'est là que son père va lui dire pour la première fois qu'elle danse comme son arrière-grandmère. La meilleure danseuse de son village au Congo, pays natal de Josépha. Pour elle, ces propos font sens. Tout comme le fera la rencontre avec le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui qui en 2013 organise une audition à Londres pour son nouveau spectacle tiré de la pièce de théâtre d'Aimé Césaire Une saison au Congo. Au-delà de l'enthousiasme provoqué par l'éventualité d'une collaboration avec ce professionnel qui la subjugue, elle explique qu'il s'agit là de sa propre histoire, celle de sa famille. Elle est prise et elle réitère l'expérience dans Babel. de ce même chorégraphe qui la fera également danser dans le clip de la chanson « Apeshit » de Beyonce et Jay-Z, tourné au Louvre. Elle est



la seule danseuse française dans le groupe et se paye le luxe d'un solo de waacking devant La Joconde.

#### RENCONTRE AVEC LE WAACKING

d'adolescente, en étant danseuse professionnelle. De battles hip hop en compagnies, de cours en chorégraphes pluridisciplinaires, elle fige son regard sur une danseuse japonaise qui pratique le waacking. Cette danseuse, c'est Yoshie, une figure importante et renommée au Japon: « C'était trop beau, c'était trop bien! Je ne savais pas ce que c'était mais je me suis renseignée sur elle et sur le waacking. » Nouvelle révélation pour la Lilloise qui aime apprendre et se nourrir de nouveautés. Elle fait des stages à Paris, c'est la renaissance du waacking à cette époque mais en France, cette danse n'a

jamais connu le grand essor. À cette époque également, Josépha doute de sa féminité. « Je venais du hip hop, je n'avais pas encore exploré cette facette-là de moi. Et puis en 2012, je me suis lancée. Je suis allée à Los Angeles, à New Depuis 2005, Josépha Madoki poursuit son rêve York, rencontrer les waackeurs et je me suis aussi beaucoup entrainé toute seule. », signale la danseuse qui fait encore une fois preuve de détermination dans sa volonté.

> Une détermination qui l'emmène l'année suivante en Suède pour participer à Street Star, un des plus grands événements mondiaux. Elle se qualifie pour la demi finale où elle doit y affronter la célèbre Yoshie. Celle qui a fait que tout a commencé pour elle : « Elle m'a inspirée, j'étais trop contente de danser avec elle. Tu vois, je dis danser avec elle et pas contre elle. J'étais sure de perdre mais j'étais trop contente. Et j'ai

tellement bien dansé que j'ai gagné. J'ai perdu ensuite mais pour moi, c'était incroyable! » Sa carrière prend son envol à cet instant précis. La vidéo de cette demi finale est vue par des centaines de milliers de personnes : « Les gens voulaient apprendre de moi, c'était fou ça pour moi!»

Son personnage, Princess Madoki, elle l'a créé en 2012 et en parle comme une espèce d'exutoire. Elle qui n'avait pas encore exploré sa féminité peut la pousser à son paroxysme dans le waacking. Talons hauts, faux cils, des airs de diva, « on peut être une queen ou un king, tout est normal, tout le monde est perché dans son monde. » À la différence des battles hip hop dans lesquelles on performe, dans le waack, on s'interroge sur l'histoire que l'on raconte et on se donne « la possibilité de se réinventer ».

#### À L'ORIGINE

L'histoire de cette danse part de cette essencelà. « Le waacking est né dans les années 70 et est venu de la communauté gay afro-américaine et latino à Los Angeles. C'était une communauté discriminée à qui on disait « tu n'as pas le droit d'être là, tu n'as pas le droit d'exister ». Mais ce monde-là du cinéma hollywoodien, ils avaient envie de le toucher eux aussi et l'ont reproduit dans les clubs en partant du principe qu'ici on peut être qui on veut être. Beaucoup de danses naissent de frustrations. Ces espaces qu'ils ont créés étaient des lieux d'échange et de liberté. C'est une social dance le waacking! », se passionne Josépha.

Aujourd'hui, elle puise dans l'esprit initial de cette danse mais insiste sur le fait que l'époque a changé, ainsi que le contexte, « et surtout, ce n'est pas le même pays. » La démarche est dif-







Avril 2019 / yeggmag.fr / 19 Avril 2019 / yeggmag.fr / 18

férente mais elle a en commun ce besoin de liberté, cette envie de se réinventer. « En France, de manière générale, il ne faut pas trop en faire et il ne faut pas en dire trop. Le waacking permet la réappropriation. ». souligne la waackeuse. Cela signifie la réappropriation de son corps qui ne doit pas être définie par les diktats : « En tant que femmes, que femmes noires, que femmes racisées, on en est constamment assaillies de diktats au niveau du corps. En waacking, on voit tous les types de corps et personne ne va se juger. Tous les corps sont beaux, toutes les poses sont belles. C'est un espace de liberté! » C'est certainement ce qui fait la réussite du Bal Waack. Si personne n'a poussé l'habillement à l'extravagance, les touches argentées et pailletées ornent les hauts et les coiffures des participant-e-s qui, timides au départ, se laissent séduire et se prennent au jeu sans porter trop d'attention aux regards qui pourraient se poser sur leurs mouvements ou attitudes. Le lâcher prise semble imminent.

#### **ESPACE DE MILITANTISME**

Pour la danseuse et chorégraphe Ari de B, formée d'abord au hip hop et ensuite au voguing et au waacking, « c'est un détournement des codes de l'élégance parce que c'est une élégance qui n'est pas accessible. C'est l'élégance blanche, l'élégance riche, qui n'est pas celle des personnes qui incarnent le waacking. Du coup, c'est créer un espace nous aussi en tant que communauté queer, gay, racisée, où on peut se sentir exister et se sentir légitimes dans une élégance et une norme de beauté ou des normes de beauté qui seraient nôtres. Qu'on crée pour nous, par nous. »

Elle poursuit son interview, donnée à Nova en décembre 2017 : « Si on décale un peu le regard, ce qui est un peu le but justement de ma militance ou de mon activisme, de la façon de représenter la danse et dans la façon de me représenter dans la danse, on voit que l'élégance, la beauté et la classe, c'est ailleurs. Dans le waacking, les mouvements de mains, les mouvements de bras sont là pour raconter une histoire, pour attraper la lumière, dire « non ne me regarde mais si regarde moi ». Pour moi, danser, c'est me réapproprier mon corps, me

réapproprier ma prise d'espace, c'est me réapproprier mon intérieur et je trouve que c'est vraiment un moyen de résilience, résistance. »

La puissance et la portée politique, on pourrait passer à côté en découvrant le waack d'un seul œil, pensant que cette danse véhicule finalement une forme de féminité caricaturale et mène à revêtir un masque d'hypocrisie, notamment quand on se réfère à l'écart entre l'image renvoyée par Marilyn Monroe et son vécu dans sa vie privée. Ce serait se fendre de la partie très engagée du waacking d'aujourd'hui, comme ont pu l'exprimer Ari de B et Princess Madoki. Cette dernière, en plus de défendre la liberté impulsé et insufflée par cette discipline, milite pour la développer en France. « Avec d'autres danseuses avec qui on partage la même énergie et la même vision, on a fait le constat qu'on ne connaissait pas le waacking en France. On apparente ca à du voquing alors que c'est différent. On s'est alors dit qu'on allait s'associer pour faire connaître cette danse. On a alors monté le collectif Ma Dame Paris. », explique

#### MÁ DÁME PÁRIS, POUR WAACKER EN FRANÇAIS

Le trio se compose d'elle-même, de Sonia Bel Hadi Brahim et de Mounia Nassangar. Ensemble, elles créent un spectacle court, de moins de 8 minutes, intitulé Waackez-vous français? pour répondre à cette dérangeante réflexion entendue à plusieurs reprises à l'étranger, visant à leur faire remarquer qu'elles étaient des françaises qui dansaient sur des paroles écrites et chantées en anglais. Elles décident alors de danser sur des musiques exclusivement francophones pour en effet orienter une danse à travers laquelle le corps bouge en résonnance avec la musique et les mots. « Ca résonne sur notre waacking de danser sur notre langue maternelle. Ça fait évoluer notre danse. », analyse Princess Madoki. De cette version courte, elles ont gardé l'idée du répertoire francophone et ont réalisé une deuxième création, plus longue cette fois, appelée Oui, et vous ? pour répondre à la première. Comme un fil rouge.

Et c'est d'ailleurs de rouge qu'elles sont vêtues dans cette pièce présentée au Triangle le 1er



mars, lors de deux représentations dans la même journée. Et ca commence fort. On est secoué-e-s d'emblée avec la célèbre chanson « Les nuits d'une demoiselle » de Colette Renard, parue en 1963. « Ca frappe directement. Nous, on a aimé sa façon d'utiliser les mots, de jouer avec les mots et de parler de sexe. Alors, c'est un peu osé d'ouvrir le bal là-dessus mais ca démontre bien la richesse de la langue française et nous, on est fières d'être françaises. », sourit malicieusement Josépha qui pointe avec le même enthousiasme qu'elles font un pied de nez au cliché que l'on pourrait avoir du waacking: « Comme c'est très féminisé, on nous attend sur le côté belles filles aui font des poses. On n'est pas rentrées dans un côté d'hypersensualité, on a justement intégré très rapidement un tableau froid et robotisé. »

Dans *Oui, et vous*?, elles poussent le waacking dans une forme de théâtre chorégraphique et montrent comment à partir d'énergies différentes elles composent une histoire commune. Elles jouent avec les rythmes, effectuent des jeux de miroir, contrebalancent lâcher prise et contrôle, démontrent la puissance de cette danse et de l'étendue de ses possibilités, jusqu'à une forme de transe dans laquelle les mouvements sont tellement rapides et répétitifs que l'on ne distingue plus les doigts de leurs

mains ni même leurs bras. Puis survient le relâchement qui opère comme une descendante de désinhibants en fin de soirée ou en lendemain de fête. Trente minutes durant, elles témoignent du côté technique très exigeant de cette danse dans les *arms control* qu'elles confrontent à un côté très brut puisqu'elles poussent au maximum leurs capacités physiques et corporelles.

C'est une danse à découvrir le waacking, à observer mais surtout à tester. Elle peut être divertissante et légère mais aussi, forte d'une histoire qui ne s'est jamais terminée – les personnes LGBTIQ+ et les personnes racisées étant encore largement discriminées – politique et militante. On peut d'ailleurs croiser les qualificatifs mais surtout on peut embrasser la liberté que waacker procure. Parce que laisser libre cours à sa féminité n'est pas toujours accepté, on est bien décidé-e-s à faire ce qu'il nous plait!

Avril 2019 / yeggmag.fr / 20





## LA LITTÉRATURE, LIEN VERS TOUTE L'HUMANITÉ ?

Des allées pleines de livres! Albums jeunesses, romans, essais, bandes-dessinées, mais aussi éditeurs, libraires, auteurs et autrices qui dédicacent leurs bouquins, décortiquent leurs processus d'écriture ou décomposent une case BD... Les 23 et 24 mars, se tenait la 12e édition du célèbre festival littéraire Rue des Livres, installé pour l'occasion dans la Halle sportive des Gayeulles. À l'année, ce sont 3 salariées qui s'activent à la concrétisation des missions de l'association, créée en 2006: l'accessibilité et la démocratisation du livre, de la lecture et de l'écriture.

Anaïs Billaud est directrice, Fanny Gautheron, chargée de la médiation culturelle et de la production et Sophie Marotte, également chargée de la médiation culturelle et de l'administration. Trois femmes dédiées au quotidien à la mise en œuvre d'actions de proximité autour du livre. « Le festival a été créé avec un esprit de défi : installer un festival littéraire dans un quartier populaire alors que l'on sait que la lecture n'est pas la pratique la plus grand public. C'est aujourd'hui un événement populaire et familial autour du livre. », explique Anaïs Billaud. Et pour préparer la programmation, le Comité de lecture - composé d'une quinzaine de bénévoles et de la directrice - s'attèle de septembre à janvier à la lecture de bouquins envoyés par différentes maisons d'édition et aux discussions

autour des œuvres. À partir de là, les invitations sont lancées à tou-te-s les auteurs et autrices dont les œuvres ont convaincu.

#### LA QUESTION DE LA PARITÉ

On s'étonne de ne compter que 11 femmes présentes dans les rencontres alors qu'on compte 23 hommes. On ne fait pas le calcul au niveau des auteurs en dédicace sur les stands des libraires et des éditeurs, la disparité saute immédiatement aux yeux. Sur le programme et sur place. « La parité dans les invitée-e-s, c'est une vigilance que l'on a, vraiment. Mais il faut aussi prendre en compte la réalité du terrain. Il faut que l'auteur/autrice soit disponible, accepte, etc. », justifie la directrice de l'association. Hélas, la réalité

qui apparaît au premier regard sur le dépliant c'est qu'en plus de comptabiliser plus de noms d'auteurs – exceptés dans les ateliers enfants et ados – on voit davantage de visages masculins sur les visuels qui illustrent les deux jours de festival : 11 hommes et 4 femmes. « Le monde de l'édition n'échappe pas au sexisme, c'est sûr. Mais ce qui est certain, c'est que les lecteurs sont des lectrices. Au Comité de lecture, il y a 12 femmes et 3 hommes. C'est l'inverse. », poursuitelle, rejointe par Fanny Goutheron qui souligne que la plupart des bénévoles donnant de leur temps et de leur énergie pour l'événement sont des femmes et que les auteurs et autrices sont sélectionné-e-s selon l'appréciation du comité et non selon leur sexe.

Dans le secteur de la culture, l'argument est répandu. Les programmations sont établies en fonction du talent et non de l'organe sexuel de l'artiste, ce qui impliquerait alors que les femmes sont moins douées que les hommes. On sait pertinemment que c'est faux et les trois salariées le pensent également et sincèrement. Le patriarcat n'a pas épargné le domaine de la littérature : en un siècle, seules 12 femmes ont reçu le prix Goncourt, une seule femme de lettres est étudiée par les bachelier-e-s et ce seulement depuis l'année dernière et il aura fallu attendre 2019 pour que le terme « autrice » soit acceptée par l'Académie française.

#### LA QUESTION DE LA LÉGITIMITÉ ET DE L'ACCESSIBILITÉ

Outre la question de l'invisibilisation de celles qui ont marqué la littérature, se pose également la question du sentiment de légitimité. Alors que les femmes représentent la moitié de l'humanité, elles se retrouvent au rang de minorité dans les allées des salons, sur les affiches des festivals de musique, à la mise en scène, à la réalisation ou encore à la gestion des structures artistiques. Inconsciemment, cette partie de la société est oubliée, menant à penser que les métiers auraient un sexe et un genre. Et que le talent aussi...

Pourtant, le livre est un medium puissant de transmission d'histoires plurielles et variées. Il est un prétexte pour faire du lien, comme le dit Anaïs Billaud : « À titre perso, ce que j'aime dans la lecture, c'est qu'on peut se rencontrer soi, s'ouvrir à l'altérité, s'ouvrir au monde. C'est passionnant et nécessaire pour tout le monde et on espère, avec les ateliers, les rencontres, les dédicaces, que chacun-e puisse toucher ça pendant les deux jours de festival. » Dans la structure, la manifestation est pensée - au rythme de rencontres croisées entre deux auteurs-trices, d'événements

ludiques comme le book quizz et des nouveautés avec le Cours en case (un auteur décortique la fabrication de sa case BD) et Images & mots (lecture et projection en parallèle) – pour désacraliser le « sacro saint livre de 400 pages », démocratiser la littérature par le biais de toutes ses formes artistiques et permettre l'accessibilité à tou-te-s. « C'est cette dimension-là que j'aime. Rendre le livre accessible, avec tout ce qu'il apporte : les droits, la liberté, l'émancipation. Créer sa propre émancipation. », précise Sophie Marotte.

## LA QUESTION DE LA REPRÉSENTATION

On est sans doute borné-e-s à la rédaction mais on a du mal à se figurer comment créer sa propre émancipation quand la majorité des œuvres littéraires sont signées par des hommes et que la majorité des personnages développés au fil des pages sont des garçons et des hommes. Et cerise sur le gâteau : principalement, « ce sont les femmes qui achètent les livres et qui les lisent. » On ne nie pas la présence des femmes et on ne doute pas que les femmes puissent s'épanouir à travers l'imagination littéraire d'un homme mais on questionne la question de leur liberté justement : ont-elles véritablement le choix dans l'offre actuelle ? Heureusement, au fil des conférences menées avec brio par les bénévoles – et des étals, on croise des héroïnes en chair et en os comme Hanaa Hijazi, autrice de Deux femmes de Dieddah, Tania de Montaigne, autrice de L'assignation, les Noirs s'existent pas, Sandra Le Guen, à qui l'on doit l'album Le refuge (dont on parlera bientôt dans YEGG) et des héroïnes gravées dans le papier comme Antigone, de Jop, ou les personnages de Nathalie Burel, ainsi que toutes les sorcières (qui seront à l'honneur de la première édition du festival littéraire féministe Dangereuses Lectrices, à Rennes, en septembre prochain), les femmes combattantes, aventurières et libérées que l'on voit s'animer et danser dans la Halle sportive des Gayeulles.

Toutes, elles sont indispensables à la déconstruction d'idées reçues et de stéréotypes concernant les femmes (et les hommes, aussi). C'est le sujet du cycle « Décoloniser la littérature jeunesse » organisé par l'association rennaise déCONSTRUIRE, qui s'associe pour l'occasion à l'écrivaine et blogueuse afroféministe Laura Nsafou, autrice de *Comme un millions de papillons noirs*. Les 10 et 11 mai prochains, à Rennes.

I MARINE COMBE

Avril 2019 / yeggmaq.fr / 22 Avril 2019 / yeggmaq.fr / 23

#### bref

#### MAGIC MIRROR

Mythos se termine mais profite du festival pour annoncer le lancement d'un nouveau lieu qui ouvrira ses portes le 29 mai prochain à la Piverdière, à Rennes. Le MeM se veut un lieu différent, qui rassemble un Magic Mirror à l'année, une guinguette ouverte d'avril à octobre en entrée libre avec un service de bar et de « petite » restauration. Le site sera également proposé à la location pour divers événements.

bref





yegg aime les ciné-concerts

ESCALES -MACLARNAQUE

Au TNB de Rennes / Le 28-04-19 à 16h

#### bref

#### DANGEREUSES?

C'est une excellente nouvelle qui nous fait trépigner d'impatience. À la rentrée prochaine, le Clit (Comité de Lecture Intersectionnel et Turbulent) lance la 1ère édition du festival littéraire féministe. Dangereuses Lectrices. Les 28 et 29 septembre, les sorcières seront à l'honneur aux Ateliers du Vent, à Rennes. Pour se faire. l'association a besoin de soutien financier. Contribution via helloasso.com!

>>>>>>bref



# L'ÉQUIPE DE YEGG DE VOUS DÉCOUVRIR DE TOUS LES FILS QUE VOUS VOULEZ!

### TU LA CONNAIS TA VULVE ?!

L'artiste-chercheuse Lis Peronti parle de sa « Pichoca » dans sa nouvelle conférenceperformance présentée le 16 mars à la galerie du CROUS dans le cadre de l'exposition Uncensored, du collectif Les Femmes Libres et le 4 avril au Gazoline.



a Pichoca, elle ne la connaissait pas réellement jusqu'à récemment. Elle l'avait pourtant déjà touchée, caressée et même titillée et léchée sur d'autres femmes. « Pichoca », c'est le surnom que lui a appris sa mère qui l'a elle aussi appris de sa mère. « J'ai appelé ma grand-mère, j'étais gênée, elle, elle a rigolé. Elle m'a dit que c'était le nom qu'on utilisait pour pas dire le vrai, le moche, « buseta », la chatte en français. », explique Lis Peronti. Avant, elle ne s'était pas posée la question parce que plus jeune, sa meilleure amie aussi disait la Pichoca. « Quand je suis arrivée (du Brésil, ndlr) en France, j'étais face à un dilemme parce que je ne savais pas du tout comment l'appeler. J'étais là pour un mémoire sur les menstruations, j'ai donc dû apprendre les termes. Chatte ok mais pour un travail universitaire... », poursuit-elle. Comme de nombreuses personnes, elle désigne le sexe féminin par le mot « vagin » : « Je parlais de vagin, vagin, vagin pendant tout mon exposé. Et un jour, une copine m'a expliqué que le vagin, c'est comme un tuyau. C'est le tube qui est à l'intérieur mais à l'extérieur, c'est la vulve. » La Pichoca, c'est l'équivalent de vulve.

« On pense aux poils, aux lèvres, au trou du vagin, aux glandes, etc. Avec le vagin, on pense juste au trou et hop, c'est plié. », insiste-t-elle, pointant du doigt l'absence d'informations et le flou qui entourent l'organe sexuel féminin. Des performances, Lis en a réalisé autour des menstruations, de la nudité - elle est modèle vivante depuis 10 ans - et du sexe. Elle raconte : « Pendant une performance. où i'avais un iean découpé à l'entreiambe, i'ai eu honte de montrer ma pichoca. Je suis restée 15 minutes avec les jambes ouvertes et ma vulve exposée aux regards alors que je ne l'avais même pas regardée, je ne savais même pas si je la trouvais belle. » Les dernières fois qu'elle l'a observée, elle sortait d'un cours de SVT sur les MST et les anomalies et venait de feuilleter les vieux magazines pornos de son grand-père : « Dedans, je voyais beaucoup de vulves roses et imberbes. Quand j'ai vu la mienne, un peu plus marron, avec une lèvre plus grande que l'autre, je me suis dit qu'elle était horrible. » Découvrir son sexe pour le connaître davantage, c'est ce sur quoi elle se penche aujourd'hui et qu'elle partage pour notre plus grand plaisir avec le public. Libérateur. I MARINE COMBE

#### **SUZANE EP** SUZANE AVRIL 2019

Lors de son passage au festival Mythos le 3 avril dernier, elle était fière d'annoncer la sortie de son premier EP, quelques jours plus tard. Et nous. on est content-e-s de retrouver, même si ce n'est que le temps de quatre chansons, la conteuse d'histoires vraies sur fond d'électro, comme elle aime à se définir. Surpris-es de ne pas voir figurer « La flemme » en tête de liste (ni à une autre position de la liste, d'ailleurs), on se ravit du choix de dévoiler sa chanson « SLT » qui aborde les violences sexistes et sexuelles à travers le harcèlement de rue, le harcèlement sexuel au travail et le cyberharcèlement. Mais cet EP c'est aussi le moven de découvrir la galerie de personnages que nous propose Suzane, à commencer par son propre parcours d'enfant qui rêve de devenir chanteuse mais qui

Cd

en attendant devra être serveuse. Et c'est justement derrière son comptoir en bois qu'elle va observer les client-es et s'en inspirer, autant que les gens qu'elle connaît. De là, elle tisse des histoires, manie la langue française, ioue avec les mots qu'elle fait rebondir et y ajoute un phrasé qui n'est pas sans rappeler celui de Stromae. On est impatient-e-s de découvrir l'album complet! I MARINE COMBE



Dvd

SANTA CLARITA DIFT **VICTOR FRESCO** 

Il est assez clair que de prime abord cette proposition de format série n'a, sur le papier, rien de bien séduisant. Et pourtant... La présence de Drew Barrymore déclenche la curiosité et elle fait bien car la série est une belle découverte. Dans un monde où pullulent ces quartiers pavillonnaires bourgeois américains, où toutes les maisons sont identiques, à l'image de leurs propriétaires buveurs de latte et de Chardonnay obnubilés par l'image qu'ils renvoient à leurs voisins, détonne un couple de guadras. Certes Sheila et Joel sont des agents immobiliers bien fondus dans la masse mais c'est sans compter sur ce qui va bouleverser leur quotidien bien rangé: la transformation de Sheila en zombie. Ayant la nécessité de se nourrir de chair humaine, Sheila, tout en gardant sa personnalité taquine et spontanée, canalise comme elle le peut ses nouvelles pulsions meurtrières. C'est aux côtés de son chevaleresque mari, toujours prêt à relever les défis qu'imposent cette nouvelle vie, que Sheila brise la routine d'une vie passée décidemment révolue. Si ce substrat scénaristique hérité des Desperates Housewives semblait légèrement daté, les cocasseries de l'inclassable Drew Barrymore mènent la danse et apportent à chaque nouvel épi-

sode son lot d'aventures grandiloquentes et sa dose de suspens. Une écriture fantasticodéjantée, cadencée par un comique de situation d'où germent des dialogues extravagants. Drew Barrymore, dans la quarantaine triomphante, s'agite à détruire une image sexy et glamour par son cannibalisme gore et sanguinaire. S'il ne fallait se fier gu'à un seul élément pour aller découvrir Santa Clarita Diet, pour sa 3ème saison, ce serait la candeur toujours aussi rafraîchissante de l'inoubliable petite bouille de ET. | CÉLIAN RAMIS



LA LUTTE DES CLASSES MICHEL LECLERC

Sofia et Paul emménagent à Bagnolet dans une petite maison qui incame leur rêve d'habitat. Aux côtés de leurs enfants, ils s'intègrent très bien dans ce quartier populaire de banlieue dans lequel Sofia a grandi. Lorsque les copains et copines du petit Corentin quittent l'école publique du quartier pour intégrer une école privée à meilleure renommée, les deux parents s'indignent d'un rejet si soudain des parents pour les valeurs républicaines de l'école pour tous. Sofia, brillante avocate issue de la communauté maghrébine et Paul, batteur punk-rock et anarchiste dans l'âme s'offusquent d'un constat navrant de l'abandon de l'institution publique par les classes moyennes. Mais voilà que Corentin, devenu minoritaire au milieu d'une très large diversité de couleurs et confessions religieuses, commence à se faire repousser et brimer par ses camarades de classes. Les idéaux pourtant solides de Sofia et Paul vacillent, mettant leur couple à rude épreuve. Le nouveau film de Michel Leclerc donne le ton à des thèmes, aujourd'hui récurrents, comme le respect. l'intégrité, les préjugés et la mixité sociale. Si cette iolie comédie sur fond d'interrogation sociale capte l'attention par le franc-parler des deux géniaux Leïla Bekhti et Édouard Baer, elle se montre constat de l'époque actuelle. Cette dichotomie entre le secteur public et privé, vivace dans la

société française depuis plus de 50 ans, se conceptualise désormais sur de nouvelles bases identitaires. Le film peut néanmoins subir la critique facile d'une opposition systématique entre réactionnaires et bourgeois-bohèmes. La comédie entre peut-être dans une certaine complaisance qui brouille un peu le discours par quelques antagonismes mais l'initiative de l'auteur reste impliquée et militante. I CÉLIAN RAMIS



Livre

#### **EDMONDE DOMINIQUE DE SAINT-PERN** MARS 2019

La littérature a le pouvoir de combler les vides de l'Histoire. Et quand la fiction rencontre la plume de Dominique de Saint Pern qui s'empare de sources à la richesse inestimable, ca donne Edmonde. On la connaît mieux accompagnée de son nom de famille, Charles-Roux. Une grande femme de lettres qui a dirigé Voque, remporté le prix Goncourt et a présidé à son Académie des dizaines d'années durant. La journaliste et autrice vient nous en apprendre davantage sur celle qui portait avec élégance le tailleur Chanel. Notamment dans une période qui la révéla à ellemême et ces multiples enchainements d'événements survenus dans le contexte de la Seconde Guerre Mondiale – le premier



tome de cette biographie narre le récit de 1939 à 1944 – elle les partage avec nous. Offrant d'une part à l'Histoire une preuve nouvelle de la présence et de la participation des femmes à son déroulé et offrant d'autre part, à nous lectrices et lecteurs, la chance de nous plonger dans le parcours d'une ieune femme aui au-delà de sa condition de bourgeoise va saisir son courage, les embuches et opportunités de la vie, pour goûter à une liberté qu'elle va désormais embrasser.





TOUTE L'ACTUALITÉ FÉMININE

**RENNAISE SUR YEGGMAG.FR** 

Cinéma



# **YEGG** & THE CITY

Épisode 60 : Quand «Liberté Égalité Sexualité» devient réalité

Elle n'est la devise que d'une soirée mais très imprégnées de liberté mais surtout qui invite les participant-e-s à la partager, au amènent à penser la féminité et la sexualité quotidien, tout le reste de l'année. Dans le sous l'angle de la pluralité et de la singularité. cadre du 8 mars à Rennes, le Planning Fami- À chacun-e son corps, à chacun-e sa sensilial 35 a investi le 4Bis le temps d'une ND4J bilité, à chacun-e sa sexualité, à tou-te-s le « Liberté Égalité Sexualité », le 14 mars der- droit à l'égalité et à tou-te-s le droit à la liberté. nier. Ce soir-là, les murs se sont habillés aux La multiplicité des regards caresse la subcouleurs diverses et aux formes variées des jectivité de la beauté et de l'esthétique et se sexes féminins. Les vulves, les pubis et les concrétise par le partage d'une œuvre colclitoris côtoient les seins et les tétons ainsi lective à laquelle tout le monde peut ajouter que les slogans poignants et les campagnes des lignes, des points, des hachures, des vimilitantes: « It's my body, it's my pussy. Get sages, des formes, des symboles, etc. Sans over it you patriarchal fuck head woman ha- oublier les nombreux coloriages de vulves ter» / « Si t'as pas de capote, remet la dans et de coquillages à remplir en attendant le ta culotte » / « J'invite tous les hommes qui théâtre d'impro qui se fera en 5 scénettes, parlent « d'avortement de confort » à se faire guidées par le public puisque c'est lui qui se une « vasectomie de détente »» / « It's not a fait plaisir en déterminant les mots à alisser bretzel »... Des photos, dessins et sérigra- dans chaque acte. Sans trop de surprise phies représentant des femmes, des corps, mais avec beaucoup de légèreté et de rires, des vulves, du sang menstruel trônent au les termes désignés sont Cyprine, Masturbamilieu de la salle. Christine Ammour, Eva tion, Chikungunya, Écologie et Capitalisme. Zimmer, Nadège Noisette, Helena Gath et Toujours dans un esprit bienveillant de « Qui L'écorcheuse présentent ici des œuvres vivra jouira ».

<u>CAROLE ROHANNE CÉLINE JAUFFRET ANA SOHIER</u> ANNE CANAT SYLVE BLOTTERE ÉVELYNE FORCIOLI YUNA LÉON ANNE LE RÉUN BRIGITTE ROCHER FANNY BOUVET MARIE-LAURE COLAS GABLLE AUBRÉE DORIS MADINGOU KARINE SABATIER ARMELLE GOURVENNEC MARIA VADILLO GABLLE ANDRO VERONIQUE NAUDIN FRÉDÉRIQUE MINGANT AURENCE IMBERNON ISABELLE PINEAUMARINE BACHELOT CHLOÉ DUPRÉ

DOROTHÉE PETROFF GÉRALIDINE WERNER CATHERINE LEGRAND



# **LES FEMMES** QUI COMPTENT, CHAQUE MOIS DANS YEGG





LE FÉMININ RENNAIS NOUVELLE GÉNÉRATION

YEGGMAG.FR